

E.I.S.T.I. 2012

Conduite d'Entretiens

Rapport de l'entretien avec Bruno Beucher
réalisé le 27 Novembre 2012

Valentin TORDJMAN

20/12/2012

Sommaire

Introduction 3

Retranscription de l'entretien 4

Analyse techniques 10

Guide d'entretien..... 11

Conclusion..... 12

Introduction

Dans le cadre de ce module d'entraînement à la conduite d'entretien, mais aussi en tant que passionné de photographie, j'ai choisi d'interviewer Bruno BEUCHER, photographe professionnel, que je connais dans le cadre de son activité de formation auprès du Conseil Général du Val d'Oise. Depuis le début de l'année, je supervise la logistique des séances de cours hebdomadaires ainsi que des stages.

Cet entretien est l'occasion pour moi d'en savoir un peu plus sur le métier de photographe, et tout particulièrement sur son aspect de conciliation entre art et travail de commande.

J'estimais à vingt minutes le temps nécessaire à la collecte d'information, introduction et conclusion incluses. Devant les difficultés techniques d'enregistrement et vu le déroulé de l'entretien, 16'37 ont suffi.

Re transcription de l'entretien

Enregistrement : *ValentinTordjman_Interview Bruno BEUCHER.avi*

MOI

D'accord...

Bruno BEUCHER

Tu es photographe professionnel. Tu travailles notamment pour des entreprises privées, le conseil général, des administrations, mais aussi tu es un artiste à part entière et en fait, l'objet pour moi de cet entretien ce serait de comprendre un peu comment tu arrives à concilier l'art et son apprentissage et puis le travail à proprement parler, ça commercialisation, ta relation avec les entreprises, les administrations.

Et puis j'ai aussi mon travail personnel qui débouche sur des reportages, sur des expositions. Euh... je suis aussi dans une agence photo où je dépose quelques photos qui pour l'instant ne vend pas grand chose, mais ça viendra un jour peut-être. Donc voilà, j'essaye d'aller un peu tous azimuts et de faire tout ce qui est possible de faire à partir de la photo.

Comme première question je voulais te demander un peu d'explicitier tes activités diverses et variées...

MOI

Bruno BEUCHER

Eh bien, comme tu l'as dit, je travaille pour les entreprises privées, les administrations et les collectivités. Notamment, je travaille pour le parc régional naturel du Vexin. Parmi les grosses boîtes industrielles avec qui j'ai travaillé, il y a GDF/Suez pour qui j'ai fait un trombinoscope l'année dernière. Euh... et puis euh... j'ai à côté de ça une activité de formation auprès du Conseil Général et aussi auprès d'une association « Sport et Loisir » d'une grosse boîte de la ville nouvelle de Cergy.

Sur ton parcours... qu'est-ce qui t'a amené à faire des choix ? As-tu choisi la voie plus de la vente de photos ou, tu disais... trombinoscopes ... ou l'art ?

Bruno BEUCHER

Au départ, je pense comme tout photographe, j'imaginai que j'allais pouvoir vivre de ce métier en ne faisant que de l'art, en faisant les photos que j'ai envie, en les vendant grassement aux gens qui viendraient à mes expos, et puis je me suis vite rendu compte que c'était difficile, pour pas dire impossible. Il paraît qu'y en a qui arrivent. Mais voilà, donc moi je me suis vite rendu compte que ce n'était pas suffisant, que il

MOI

fallait, ben écoute, faire des photos pour ceux qui en ont besoin, donc pour les entreprises, certaines entreprises et certaines administrations, ça c'est la plupart du temps.

MOI

Et tes difficultés à vendre dans les galeries, etc. tu l'as analysée comment ?

Bruno BEUCHER

Ben déjà je ne suis pas dans des galeries. Je ne fais que des expos personnelles ou avec mon collectif dont je fais partie. On va d'ailleurs exposer quelques jours à Paris... et euh... donc ces difficultés à vendre moi je les analyserais par principalement deux points je pense. D'abord le fait que je ne suis pas connu et que les gens achètent surtout de la photo connue. J'en ai vendu au début quand je ne les vendais pas cher. Je vendais des tirages de qualité standard vraiment pas chère, et là j'en ai vendu pas mal. Je connais un photographe dans la région qui continue à en vendre pas mal. Je pense que c'est principalement sur ce créneau là, des photos pas chères. Et puis je me suis aussi vite rendu compte que de vendre des photos comme ça, pas chères, c'était extrêmement consommateur de temps, parce qu'il faut faire les tirages, il faut les préparer, les encadrer, éventuellement, les livrer, ça consomme pas mal de temps pour pas gagner grand-chose, donc j'ai fait le choix de grimper en gamme, de proposer des tirages de plus belle qualité, et donc j'en vends moins. Pa contre quand j'en vends je gagne un peu plus et ça vaut le coup.

MOI

Et justement, tu parles de ces difficultés là, mais qu'est-ce qui t'a amené à te professionnaliser dans la photo, à faire ça à plein temps ?

Bruno BEUCHER

Je faisais de la photo depuis déjà pas mal de temps, et puis voilà maintenant... quelque chose comme 5 ans je me suis mis à en faire plus sérieusement, à savoir vraiment travailler mes images, comprendre ce que je faisais, travailler en manuel, et vraiment faire... vraiment de la photo, de la réfléchir et dans la foulée, je me suis vite dit : ben ça serait intéressant d'arriver à en vendre, d'autant que le travail que j'avais avant m'ennuyait. Donc j'ai tenté de vendre ces photos par moi-même, comme ça, et j'en ai vendu quelques unes je me suis dit que ça pouvait être intéressant et sans doute possible. Et puis voilà, après j'ai eu l'opportunité de quitter mon ancien job et de m'y mettre à 100%. Et voilà.

MOI

Donc aujourd'hui, une question qu'on peut se poser et que j'aimerais te poser aussi c'est : il y a énormément de plateformes de diffusion d'images (le droit à l'image part maintenant à vau l'eau donc on fait des recompositions de tout ce qu'on peut trouver sur internet, je pense à ça notamment), est-ce que tu as eu une réflexion quand tu t'es lancé dans la photo professionnelle sur la manière de diffuser, sur les nouvelles manières de diffusion des œuvres ?

Bruno BEUCHER

Non. Pas vraiment en fait au début j'étais je pense comme beaucoup sur une petite planète gentilette en me disant « ouais non ça ira bien », et puis voilà, don je n'ai pas du tout réfléchi à ça. D'ailleurs aujourd'hui la diffusion de mes images sur internet je n'ai pas plus de réflexion que ça. Je fais des sujets qui m'intéressent, je les expose dans la région pour me faire connaître, pour occuper le terrain comme je dis souvent et ... voilà et puis montrer mon travail pour être dans une logique de photo d'art mais pas seulement ; et donc d'être une logique de photographe. Ça participe à la logique d'un photographe. Si je n'avais pas fait d'expos, si je n'avais pas démarré par ces petites expos très mineures, je pense que je ne me serais pas mis dans une logique de photographe et je n'aurais pas pu faire des choses plus sérieuses, des expos plus sérieuses, et je n'aurais pas non plus eu le courage et l'ambition d'aller plus loin et de démarcher de grosses entreprises, d'avoir confiance dans le travail que je pouvais leur faire.

MOI

T'as fait le choix de l'expo, du contact direct avec le public. Est-ce quelque part aussi ça a orienté ton style ou ton choix de photographie ?

Bruno BEUCHER

Oui, je pense que ça a orienté mon style. Au début je faisais des photos très standard en fait, d'illustration, propres mais sans plus et je me suis vite rendu compte que ce n'était pas suffisant, qu'il fallait aller sur un style plus marqué et plus stylé.

MOI

Et aujourd'hui t'arriverais à définir cette orientation, ces choix, ou c'est difficile à analyser ?

Bruno BEUCHER

Houlà ! C'est difficile. Je pense que les autres définissent mieux le style, voient plus le style. Enfin certains autres. Ceci dit, moi ce que j'aime c'est les images relativement épurées avec... je suis assez sensible aux couleurs, donc j'aime bien les images où les couleurs évoquent des choses. C'est aussi pour ça que je fais très peu de noir&blanc en fait, parce que je pense que les couleurs font partie des choses qui me touchent.

MOI

Justement, on revient un peu à la question précédente, mais les couleurs aujourd'hui, avec tous les supports maintenant, que ce soit les supports, les papiers, ça va jouer énormément. Est-ce que t'as des choix en particulier à ce niveau là ?

Bruno BEUCHER

Des choix ?

MOI

Oui

Bruno BEUCHER

En termes de quoi ?

MOI

Bruno BEUCHER

En terme de support, de diffusion ... c'est vrai parce qu'aujourd'hui avec les écrans il y a pas mal d'œuvres d'art modernes qui se font en utilisant par exemple les nouveaux écrans qui permettent une saturation des couleurs par exemple plus importante. Est-ce que ça t'intéresse ?

Bruno BEUCHER

Je ne joue pas particulièrement avec la technique. J'essaye d'utiliser la technique pour qu'elle soit la plus fidèle possible, parce que le problème des écrans, comme tu le soulignes, quand tu vas faire une image, sur un écran ou sur un autre elle ne va pas forcément rendre de la même manière. Donc c'est aussi pour ça que c'est intéressant de les présenter sur un support papier parce que là au moins on maîtrise ce que l'in montre et c'est pour ça que les expos me permettent aussi de montrer ça, de montrer mon travail de manière fidèle à ce que j'ai envie de faire.

MOI

Tu as tes expos. Tu nous as dit que tu les affectionnais particulièrement, mais aujourd'hui est-ce que tu arrives à concilier ce contact avec le public avec les exigences des entreprises et des administrations pour lesquelles tu travailles, ou tu fais des concessions, tu t'adaptes ?

Tu veux dire dans le travail des images ?

MOI

Dans les images commandées, est-ce que tu arrives à concilier ton amour pour les images épurées, pour le support, avec ces exigences là ?

Bruno BEUCHER

Plus ou moins, et plutôt moins que plus, parce que les entreprises elles savent ce qu'elles veulent. Elles veulent des images, très simples, très standardisées. Maintenant c'est vrai que si j'ai la chance de tomber sur un client qui cherche un petit peu de style, des images un peu artistiques, je ne me gêne pas, évidemment, pour y aller. Mais c'est très rare. La plupart du temps, quand je fais un trombinoscope, il y a une image simple, une lumière passe-partout. Je travaille pour le parc naturel régional du Vexin, ils veulent des images assez classiques, ils veulent des images où l'on voit le paysage, le patrimoine, et des gens.

MOI

Le cliché ?

Bruno BEUCHER

Oui, des images assez cliché. Je leur ai proposé plusieurs fois des photos avec des gens flous par exemple, avec le mouvement des gens dans un paysage ou devant un bâtiment du patrimoine et pour l'instant, ils n'en veulent pas. Des images comme ça, c'est pourtant pas grand-chose de très osé non plus, mais rien que ça ils n'en veulent pas, donc souvent les clients veulent vraiment des images assez standard quoi.

MOI

D'accord. Tu es ouvrier ! Ouvrier de l'image.

Bruno BEUCHER

Ouai ouai. D'ailleurs on dit produire des images !

MOI

Et justement, on ne va pas faire œuvre de devin, mais à l'avenir comment tu imagines l'évolution de ton métier, l'évolution de tes choix en termes soit artistiques soit pour des œuvres commandées ?

Bruno BEUCHER

Euh... ben il y a deux questions dans ta question. Elles sont entremêlées, mais il y a deux choses. L'évolution du métier... bon, difficile de savoir. Ce qui aujourd'hui paraît évident, quoi que, c'est qu'il y a une espèce de rapprochement entre la vidéo et la photo fixe, l'image fixe. J'ai malgré tout un peu l'impression que ça se calme ça. Moi,

personnellement, dans les prospects, dans mes contacts clients, je suis rarement confronté à ça, donc aujourd'hui ça ne me pose pas de problème de ne pas faire de la vidéo, mais peut-être qu'un jour ça m'en posera. Mais voilà, il y a ce rapprochement là qu'il faut que j'observe. Sinon... ben oui... c'est très difficile... de moins en moins de clients veulent faire appel à des photographes professionnels et quand ils font appel à des photographes professionnels, souvent ils tirent les prix vers le bas, parfois très bas, donc je ne sais pas dans l'avenir ce que je vais pouvoir en faire de tout ça mais pour l'instant, j'essaie de me développer comme ça sans trop sacrifier à mes prix. Sinon, moi ce que j'aimerais vraiment... ce vers quoi j'aimerais vraiment aller, c'est plus des travaux qui font appel effectivement au sens artistique. Donc des clients qui voudraient une approche artistique à leurs images, des expos rémunérées pour des communes... ça aussi c'est de plus en plus rare mais il y a encore des communes qui rémunèrent des photographes, des artistes en général, pour exposer dans un parc, dans un jardin, sur des grilles, sur les grilles d'un bâtiment. Ça c'est des choses vers lesquelles j'essaie d'aller le plus possible, parce que c'est un bon compromis entre un travail artistique et une rémunération plus ou moins correcte. Voilà. Et puis mon travail personnel j'essaie de le développer. Je voudrais faire un peu plus de reportage et proposer mes reportages à des agences. Ça je n'en fais pas assez. Voilà, c'est un peu les tendances vers lesquelles j'aimerais aller.

MOI

Et pour finir...bon, tu parlais du rapprochement entre la vidéo et l'image,

comme quoi l'absence de vidéo pourrait te pénaliser, mais est-ce que tu penses, en conclusion de cette entretien que les techniques et ses évolutions vont changer fondamentalement ta profession de photographe et ta manière de l'aborder.

Bruno BEUCHER

Oui. Je pense qu'elles l'ont déjà changée pas mal avant que moi j'y rentre et je pense qu'elles vont encore les changer et donc forcément faudra que je m'adapte. Maintenant effectivement je ne sais pas trop dans quelle direction ça va m'amener. Je pense que l'avenir il est sur des images artistiques, avec un style, avec du caractère, avec une signature. Justement parce que c'est ce qui permet de se différencier du photographe lambda qui va faire une photo toute simple qui sera peut-être très bien pour

certaines brochures mais qui n'aura pas de style. Donc je pense qu'il faut vraiment avoir un style et je pense que mon style n'est pas encore suffisamment marqué, donc j'y travaille toujours mais je pense que ça va vers de la photo avec un style marqué.

MOI

Je te remercie d'avoir répondu à mes questions et puis bon courage pour la suite.

Bruno BEUCHER

Je t'en prie, merci.

MOI

Merci.

Analyse techniques

Au cours de cet entretien, on peut estimer à huit le nombre d'unités d'informations dégagées. Après une première phase de présentation permettant de cerner les enjeux de l'entretien mais aussi le statut de la personne interrogée, on entre dans le vif du sujet. Afin de construire mon objectif, la compréhension du métier de photographe professionnel et la manière dont il oblige à concilier démarche artistique et travail de commande, je questionne mon interlocuteur sur ses choix de parcours, ce qui nous permet d'aborder les aspects concrets du métier. Au travers des difficultés qu'il a pu rencontrer, j'essaye de mettre en évidence l'élément déclencheur de cette nécessité d'un travail de commande. On aborde alors la question de diffusion des œuvres, ce qui me permet de poser la question du style, puis du rapport entre le style et la conception d'images exigées. Pour aboutir l'entretien, les deux dernières phases vont permettre dans un premier temps de comprendre les évolutions du métier de photographe, puis de cerner comment la technique va être la cause de ces changements.

Le fait de connaître Bruno Beucher avant l'entretien a permis de créer une situation de bonne entente entre lui et moi au cours de l'entretien. Le fait qu'il n'hésite pas à me parler en toute honnêteté de ses difficultés a été un tremplin pour l'élaboration d'une dynamique en vue du suivi de mon guide d'entretien.

La consigne, volontairement un peu vague au début, s'est affinée au cours de l'échange. Les précisions apportées ont permis de la spécifier. Ce qui en dégage est une vision du métier de photographe dans laquelle on distingue les aspects artistiques, techniques et commerciaux que je souhaitais cerner au terme de l'interview.

Guide d'entretien

POURQUOI ?	La définition du métier de photographe. La nécessaire conciliation de la technique, de l'art et de la vente et la diffusion des images.
QUI ?	Bruno Beucher, photographe professionnel, que je connais au travers de son activité de formation pour le Conseil Général dont j'assure la logistique.
COMMENT ?	Un entretien de 20 minutes. Rapports décontractés (tutoiement). Je souhaite que son intervention soit la plus honnête possible afin de cerner les difficultés quant à la conciliation d'aspiration artistiques et commerciales.
QUAND ?	Un jeudi midi, une heure avant le cours prévu pour le Conseil Général. Moment où l'on peut se rencontrer facilement car c'est un rendez-vous hebdomadaire organisé à l'avance.
OU ?	Une salle de l'EISTI.

<u>Introduction</u>	Présentation des objectifs de l'entretien et de l'interlocuteur.
<u>2^{ème} phase</u>	Ses choix de parcours.
<u>3^{ème} phase</u>	Les difficultés rencontrées.
<u>4^{ème} phase</u>	La diffusion des œuvres.
<u>5^{ème} phase</u>	Le style et le travail de commande.
<u>6^{ème} phase</u>	Les évolutions du métier.
<u>Conclusion</u>	L'impact des techniques sur son art.

Conclusion

L'exercice de l'entretien s'est avéré plus difficile que je ne le pensais. La difficulté de la consigne que je m'étais fixée n'a pas été, au début, en ma faveur. J'ai eu du mal à installer efficacement mes objectifs. Cependant, le climat de l'échange et l'écoute entre nous, en particulier l'attention portée aux questions par mon interlocuteur, m'a aidé à construire l'entretien et à recoller à mon plan de recherche d'information. Si je regrette de ne pas avoir, avec le recul, rebondi sur certaines de ses remarques, j'estime que l'enchaînement des questions/réponses a été assez fluide.

En guise de bilan personnel de cette expérience, les deux éléments dont j'ai pris conscience pour la conduite efficace d'un entretien sont la nécessité d'une écoute très attentive de son interlocuteur afin de ne pas passer à côtés d'élément qui offrent une bonne occasion de recoller à ses objectifs, et l'utilité de l'élaboration d'une stratégie préalable.